

Si la Fronde passa, à Lyon, politiquement sans trouble, il n'en fut pas de même de la Réforme, bien que la tolérance y eut été fort large. Une foule de prédicants avait fait croire que l'Eglise catholique, corrompue et conduite par des ignorants, avait grand besoin d'une nouvelle observance ; Luther, et Calvin plus tard, avaient, comme disaient les Romantiques, « levé l'étendard de la révolte » ; beaucoup de bons esprits avaient adhéré aux doctrines nouvelles, et parmi eux les imprimeurs ne manquaient pas ¹. N'eussent-ils point, d'ailleurs, été si nombreux, que leur participation y eut été importante, puisqu'ils furent, bien entendu, le véhicule inévitable du schisme qui grandissait. Tant il grandit que, le 27 juin 1551, un édit royal apprit au peuple que les cours souveraines et les juges présidiaux « connaistraient » désormais des poursuites contre les hérétiques, de leur punition et de leur correction : « Ne sera imprimé, dit l'édit, ne vendu aucuns livres, concernant la sainte Ecriture et Religion chrestienne, faits et composés depuis quarante ans, que premierement ilz n'ayent esté veus & visités ; c'est à sçavoir ceulx qui sont imprimez ès Ville de Paris, Lyon et aultres villes circonvoisines dudict Paris où il n'y a Faculté de theologie, par la Faculté de theologie dudict Paris, & ès villes où il y a faculté de theologie par les docteurs et deputez d'icelle. Et pour autant qu'en notre ville de Lyon, il y a plusieurs imprimeurs et qu'ordinairement il s'y apporte grand nombre de livres de pays estranges, mesme de ceux qui sont grandement suspects d'heresie, nous avons ordonné et ordonnons que, trois fois l'an, sera faicte visitation des officines et bouticques des imprimeurs, marchans et vendans livres en la dicte ville, par deux bons personnages, gens d'Eglise, l'un député par l'archevesque de Lyon, ou ses vicaires, l'autre par le chapitre de l'Eglise dudict lieu, et avec eux le seneschal dudict Lyon, qui pourront saisir en nostre nom tous livres censurez et suspects ». Le supplice, quatre mois plus tard, de la première victime de cet édit, un pasteur du nom de Monnier, n'arrêta point la propagande calviniste ; « de Genève, devenue

1. Les Senneton, Pesnot, Louis Cloquemin, Barthélemy Honorat, Thibaud Payen, Claude Ravot, Jean Saugrain, Jean Frellon, Antoine Vincent, aussi les Gabiano, qui aidèrent à la destruction de la collégiale de Saint-Just.